

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1935)
Heft: 707

Artikel: Quand celui que devint le roi George V était à Lausanne
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-690582>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUAND CELUI QUI DEVINT LE ROI GEORGE V ETAIT A LAUSANNE.

Dès lundi, le roi George V célébrera le vingt-cinquième anniversaire de son avènement au trône de Grande-Bretagne et d'Irlande. De grandes fêtes se préparent à Londres en vue de la commémoration de cet événement.

C'est l'occasion pour nous de rappeler le séjour que fit à Lausanne en 1882-1883 celui qui devait monter sur le trône britannique. C'était sous le règne de la reine Victoria Ire, sa grand-mère; celui qui devint le roi Edouard VII, en 1901, était prince de Galles, décédé en 1910.

Ce dernier était alors âgé de 41 ans; il était accompagné de ses deux fils, le prince Albert-Victor, duc de Clarence, âgé de 18 ans, décédé en 1892, et le prince George, duc d'York, âgé de 17 ans. Ces deux jeunes princes, aspirants dans la marine royale, venaient de faire le tour du monde sur une frégate et ils avaient chassé le tigre aux Indes.

Le prince et ses fils arrivèrent à Lausanne dans la matinée du 12 octobre 1882. Ils se rendirent en voiture à l'Hôtel Beau-Rivage, où des appartements leur avaient été préparés. Le prince voyageait dans le plus strict incognito, sous le nom de baron de Renfrew. La suite se composait du lieutenant-colonel Stanley-Clarke, aide de camp du prince de Galles, du Rév. J.-N. Dalton, gouverneur des jeunes princes, et de M. Lawless, professeur de mathématiques de la marine royale.

En arrivant à Beau-Rivage, le prince de Galles exprima très vivement son admiration. Il loua la beauté du site et l'installation de l'Hôtel. C'était un jeudi. Le temps était calme et splendide.

Dans l'après-midi, deux voitures à deux chevaux conduisirent LL. AA. accompagnées de feu M. Ernest Mercier, des Toises, membre du Conseil d'administration de Beau-Rivage, au Manège Mercier, à l'Eglantine, où le prince de Galles choisit deux chevaux pour ses fils. Tandis que ces derniers visitaient le manège et les chevaux, le prince de Galles, montant *Sirène*, une superbe jument blanche, qui plus tard appartint au colonel Paul Ceresole, ancien président de la Confédération, fit en compagnie de M. Adolphe Mercier, écuyer, une promenade à cheval jusqu'à Lutry, où il entra au Cercle avec M. Mercier et but du vin de champagne, puis il revint au manège.

LL. AA. montèrent ensuite en landau et parcoururent les principales rues de la ville. Les équipages s'arrêtèrent devant la Cathédrale, qui fut visitée dans ses détails. Le prince de Galles manifesta son regret de ce que la grille qui sépare la nef du chœur eût été enlevée et de ce que des mains sacrilèges eussent couvert d'inscriptions certains monuments. Il demanda cependant s'il était encore permis d'apposer sa signature à telle ou telle place, question à laquelle le concierge répondit négativement.

Le prince de Galles, écrivait l'*Estafette*, est de taille moyenne, de figure agréable. Une expression très bienveillante anime son regard et sa figure entière, qu'orne une belle barbe blond-châtain. Sa A. parle avec facilité et élégance la langue française. Le prince Albert-Victor est de grande taille. Il dépasse de beaucoup son frère George. Tous deux ont l'expression souriante du père.

Le lendemain, les princes anglais prirent à pied le chemin de la ville. De nombreux curieux stationnaient déjà autour de l'hôtel, aussi est-ce une nombreuse escorte qui les accompagna jusqu'à Lausanne. LL. AA. firent en passant une visite aux magasins de feu M. Band, antiquaire (dans le bâtiment du Théâtre). Puis la colonne s'augmentant à chaque pas, arriva sur St-François. LL. AA. se rendirent dans le magasin d'objets d'art de M. Wenger: les jeunes gens y firent quelques achats.

A Ouchy, la princesse Bibesco de Brancovan — la mère de celle qui devint la comtesse de Noailles, l'illustre poétesse, — alors âgée de six ans, — avait amené son yacht à vapeur "Romania," sur lequel les princes et la princesse prirent place après le lunch. On fit une promenade sur le lac dans la direction de Vevey. Le temps était de toute beauté.

Le prince de Galles quitta Lausanne quelques heures plus tard.

* * *

Du 13 octobre 1882 au 2 mai 1883 — déduction faire d'une absence qu'ils firent du 19 décembre au 10 janvier, pour aller célébrer Noël en famille, — les jeunes princes vécurent à Beau-Rivage. Leur séjour à Lausanne passa presque inaperçu. On les voyait souvent au spectacle et au concert, mais jamais ils ne se mettaient en évidence. Ils travaillaient beaucoup avec leur gouverneur et leur maître de mathématiques. Ils recevaient des leçons du colonel-divisionnaire Ferdinand Lecomte, chancelier d'Etat, qui avait déjà enseigné l'histoire militaire au prince de Condé, fils du duc d'Anjou, puis plus tard en 1889 au prince Philippe d'Orléans.

Chaque jour, ils sortaient en landau; puis à

cheval, accompagnés de leur vieux gouverneur et de M. Adolphe Mercier, écuyer, souvent de ce dernier seul. Le capitaine de carabiniers Eugène Aumont, propriétaire de la Rosière, à la chaussée Mon Repos, — qui fut municipal et instructeur des cadets — les accompagnait parfois.

Les deux jeunes gens racontaient M. Mercier, étaient toujours très aimables et d'une urbanité exquise, mais très réservés, surtout l'aîné. Pourtant deux ou trois fois, ils se plaignirent de ce que leur gouverneur les tenait trop serrés, leur interdisant même — ce qui leur était très sensible — de fumer la cigarette. Parfois, au cours de leurs promenades à cheval dans les environs de Lausanne, les deux princes et l'écuyer entraient dans une *pinte* de village, s'y abattaient et se faisaient servir une ou deux bonnes bouteilles. Le capitaine Aumont qui était né à Paudex, et qui connaissait les "bons coins," les conduisit à plusieurs reprises chez le père Cherpillod, le cafetier de Paudex. Si la promenade se prolongeait du côté de Vevey, on s'arrêtait chez la vénérable Mme Paley à Saint-Saphorin, dont la *pinte* à l'enseigne si originale: "Entrez et vous goûtez" les retenait quelques instants. La bonne hôtesse, au visage serein sous sa coiffe de dentelles, à la mode de Montreux, les accueillait avec son bon sourire et son vin généreux.

Dans ces randonnées équestres on parlait chevaux, voyages, chasses. Jamais les princes ne firent la moindre allusion à leur famille ou aux affaires de leur pays ou du nôtre.

Le prince Albert-Victor était particulièrement sympathique. Grand, svelte, de tournure extrêmement distinguée, il avait des allures vraiment royales, sans l'ombre de morgue ou d'afféterie. Son frère, George, de plus petite taille et moins "olympien," était parfois un peu moqueur. Les deux princes assistaient souvent aux représentations du jeudi au théâtre, direction Laclaindière, mais seulement quand leur terrible gouverneur le permettait. Ils entendirent, en outre, les violonistes Isaye et Joachim, le pianiste Fritz Blumer. Ils furent à la soirée de Zofingue: les Zofingiens jouèrent les *Sanglier des Ardennes*, *Gringoire* et les *Méti-Méto de la rue Meslay*; il y eut un prologue en vers de Samuel Cornut, dit par Louis Emery, président central. Les princes virent encore l'*Azure* et le *Malade imaginaire*, avec Talbot, de la Comédie française. *Athalie* avec Marie Laurent. Enfin, ils assistèrent à un grand concert à Saint-François par Sainte-Cécile et l'Orchestre, qui exécutèrent sous la direction de Rud. Herfurth la *IXe Symphonie* de Beethoven et l'hymne de triomphe de *Judas Macchabée*.

Si les princes sortirent peu, ils connurent cependant la société lausannoise. On les vit à mainte vente de bienfaisance et à mainte soirée dramatique privée. Ils assistèrent à quelques bals privés. Ils quittèrent Lausanne le 2 mai 1883.

Le duc d'York — George V — revint en Suisse en 1898 et descendit avec sa famille au Grand Hôtel des Avants sur Montreux.

Gazette de Lausanne.

DER DANKGOTTESDIENST KONIG GEORGS V VON ENGLAND.

(Ein Augenzeugenbericht).

London, St. Paul's Kathedrale,
6. Mai, morgens.

Der Tag des 25-jährigen Regierungsjubiläums Georgs V., des Königs von Grossbritannien, Irland und der Dominien, des Kaisers von Indien und "Verteidigers von Treu und Glauben" ist der erste schöne und warme Tag des Londoner Frühlings. Es ist, als ob der Wettergott darauf gewartet hätte, den Frühlingssanft mit dem Königsjubiläum zu verbinden. Während wir — als einer der glücklichen zehn von 180 ausländischen Berichterstattern, die Zutritt zum Dankgottesdienst bekamen — in der Kathedrale sitzen und dem Einzug der Behörden, Würdenträger, Botschafter zusehen, scheint die Sonne durch die bemalten Glasfenster und beleuchtet eine Schau, wie sie farbenfreudiger, eine Gesellschaft, wie sie erlesener nicht sein könnte. Seit acht Uhr fährt Wagen um Wagen vor der Kathedrale vor, obschon der Gottesdienst erst um elf Uhr dreissig beginnt; seit acht Uhr komplimentieren die Offiziere der königlichen Garde geladene Offiziere an ihre Plätze. Die höchsten Kommandostellen der Armee, der Marine und der Luftstreitkräfte sind vertreten, ferner die Richter, hohe Verwaltungsbeamte, Gouverneure, Representanten der Kirche, des Hochadels, der Stadt London, der Gemeinden.

Eine besondere Ecke der Kathedrale ist den in London akkreditierten Botschaftern und Gesandten fremder Länder reserviert, die in ihren Diplomatenumformen viel zum Glanz des Bildes beitragen. Etwas eigentümlich behält der Anblick des Sovietgesandten, der in Zivil dem Dankgottesdienste einer Monarchie beiwohnt; einen überaus malerischen Eindruck aber machen die indischen Fürsten und Maharadjas, die im vollen

Ornat, mit Schmuck und Edelsteinen behängt, erschienen sind. Die grünen, roten, blauen und schneeweissen Turbane leuchten in der Sonne und bieten einen eigentümlichen Kontrast zu den dunkeln, bärtigen und meist martialisch dreinschauenden Gesichtern, die darunter sind.

Im Mittelschiff der Kathedrale sind zwei grosse Thronesseln für König und Königin aufgestellt, dahinter sitzen in langer Reihe die Verwandten des Königshauses und einzelne Vertreter fremder Monarchien. Man erkennt die markige Gestalt des Herzogs von Connaught, man erkennt die Königin von Norwegen, den Prinzregenten Paul von Yougoslavien in voller Uniform, die Prinzessinnen Beatrice und Louise, Prinz und Prinzessin Georg von Griechenland, deren Tochter Marina in das Haus Windsor eingehiratet hat.

Gegen elf Uhr erhebt sich die ganze Gemeinde auf das Zeichen der diensttuenden Hölflinge hin; der Premierminister hält mit seinen Kabinettsmitgliedern seinen Einzug. Sie sind alle in Uniform und nehmen zur Linken der Thronesseln ihre Plätze ein; das Haupt Sir John Simons mit seinem charakteristischen Lockenkranz von weissen Haaren überragt sie um vieles. Zahlreich sind die sogenannten M.P.'s erschienen, die Vertreter des Unterhauses; auch ihnen ist eine besondere Ecke zugewiesen worden.

Pünktlichkeit ist die Höflichkeit der Könige. Genau um halb zwölf Uhr setzt mit Macht die Orgel ein, die mächtigen Glocken des Geläutes von St. Paul überdröhnen sie teilweise und von aussen hört man ein nicht endwollendes Hurraufen der nach hunderten tausenden zählenden Menge; man weiss nun, dass die königliche Staatskutsche vor der Kathedrale angelangt ist. Alles erhebt sich und das Königspaar, gefolgt vom Prinzen von Wales, vom Herzog von York mit Frau und Kindern, von den Herzögen von Gloucester und Kent hält seinen Einzug. König Georg ist in der leuchtend roten mit Gold verzierten Uniform eines Feldmarschalls, die Königin in Silber und über mit Diamanten geschmückt.

Zu Beginn des Gottesdienstes singt die ganze Gemeinde das "God save the King," das dieselbe Melodie hat, wie unsere Schweizer Nationalhymne; der Schweizer in einem wird wach und ist versucht, seinen Text dazu zu singen. Der eigentliche Gottesdienst ist kurz: Gesänge, Gebet, Predigt und Schlussgebet nehmen knapp eine halbe Stunde ein; alles geht nach genau festgelegtem Programm. Der Lord-Erzbischof von Canterbury dankt König Georg für die der Öffentlichkeit während 25 Jahren geleisteten Dienste und erfleht den Segen des Herrn für alle Mitglieder des Königshauses. Nachdem der Erzbischof den Majestäten und der Gemeinde seinen Segen gesendet hat, ertönt nochmals das "God save the King," worauf der Lordmayor von London, das Goldene Schwert an seiner Seite, die Anzuspzession eröffnet. Ihm folgen unmittelbar König und Königin, dann die übrigen Mitglieder des Hauses Windsor; sie alle begeben sich nun auf die Prozession durch London, auf die die Zuschauer teilweise während einer ganzen Nacht gewartet haben. Zahllose der Besucher Londons haben ihre Sitze auf Dächern und Denkmälern, auf Trottoirs, Treppen und Geländern schon am Vorabend bezogen und haben die ganze Nacht wartend zugebracht, um ja der eroberten Plätze sicher zu sein und um sich ja nichts von der Schau entgehen zu lassen. Diese Anhänglichkeit des Volkes an seinen König hat etwas Rührendes, auch wenn sie dem Republikaner oft schwer verständlich erscheint.

London ist über und über beflaggt, Strassen, Restaurants, Parks sind überfüllt. Es ist ein Nationalfeiertag ganz besonderer Art und während wir diese Zeilen in die Maschine tippen, rauscht draussen ein Fest auf, wie es grosszügiger und in seiner Eigenart englischer nicht sein könnte.

G. KELLER.

INTERLAKEN

The Alpine Wonderland

is enjoyable from April to October. Swimming Pool
Tennis — Excursions in the Alps and on the Lakes —
Great Variety of lovely walks — Kursaal — Dancing

The Carlton Hotel. - Hotel du Lac

Pension from 13 frs. Pension from 12.50 frs.

These two first class hotels are outstanding for an
atmosphere of home and all modern comfort. Quiet
Position. Main Promenade. Near Station Interlaken-
OST. Grand Garage. Garden.

Please apply to the Proprietor W. HOFMANN